

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., PROPRIÉTAIRES.

2 CENTIMS LE NUMÉRO.

LES AVENTURES DU CAPITAINE VATAN

PREMIÈRE PARTIE.

V

COMMENT LE CAPITAINE VATAN ARRIVA A PARIS ET QUELLE CHARMANTE RÉCEPTION LUI FUT FAITE DANS L'HOTELLERIE OÙ IL DESCENDIT.

Et il entra d'un pas de statue dans l'hôtellerie, tandis que le sieur Boniface emmenait le cheval.

La grande salle de l'hôtellerie de la Licorne offrait un aspect des plus réjouissants, surtout à l'œil d'un voyageur fatigué et affamé. Au fond, une cheminée immense ouvrait son antre béant devant lequel, à la flamme de deux ou trois fagots entassés les



Demaiselle Fanchette Grippart, mon épouse, a heureusement complété ma penser, dit-il en se grattant le manton.

— Et son épouse Fanchette, n'est-ce pas ?

— Oui, noble capitaine.

— De mieux en mieux !

Le capitaine mit majestueusement pied à terre.

— Boniface, mon garçon, dit-il, mon cheval à l'écurie, tout de suite ; tu le bouchonneras, et, après avoir copieusement garni son râtelier, tu le mettras dans la litière jusqu'au cou. C'est entendu, hein !

— Oui, noble capitaine, dans un instant ce sera fait.

— Le diable m'emporte si on ne croirait pas que ce drôle a été au service d'un grand seigneur, tant il s'exprime en excellents termes, grommela le capitaine.

uns sur les autres, tournaient quatre broches superposées, garnies de gibier, volaille et viande de boucherie à faire venir l'eau à la bouche ; une immense léchefrite, posée à terre sous les broches, recevait les graisses qui tombaient avec un crépitement tout à fait engageant.

A droite et à gauche se trouvaient deux dressoirs, couverts de vaisselle en terre brune et de chaudrons, casseroles, etc., en cuivre parfaitement écuré et jaunes comme de l'or. Une douzaine de tables garnies de buveurs plus ou moins avinés lampant à pleins pots de larges rasades de franche purée septembrale, tenaient le reste de la pièce.

Devant le dressoir de droite, il y avait un comptoir encombré de pots, bouteilles, gobelets et verres de toutes sortes, derrière lequel se tenait une fraîche et agaçante comère de trente-sept à quarante ans, aux appâts rutilants : à l'œil marin bordé de cils de velours, à la bouche ricuse meublée de dents de nacre et ourlée de lèvres d'un rouge sanglant ; dont la cornette, coquettement placée, et le regard provocateur étaient parfaitement disposés pour attirer grande presse de chalands à la maison.

Aussi ne manquaient-ils pas ; tant s'en faut !

Trois ou quatre garçons, taillés sur le patron de notre ami Boniface, circulaient activement autour des tables, des brocs en mains.

Devant la cheminée, un gros homme, qu'on ne voyait que de dos, surveillait attentivement la cuisson des victuailles.

Cet intérieur, réellement rabelaisien, était éclairé, en sus de la flamme de la cheminée, par des lampes à trois becs, descendant des poutres du plafond et des chandeliers de résine fumeuses, plantés dans des torchères fixées au mur.

Le capitaine entra dans la salle, laissant traîner sa rapière, faisant sonner ses éperons et frisant sa moustache d'un air vainqueur.

Sans se préoccuper en aucune façon des regards plus ou moins furieux, que lui lançaient, au passage, les buveurs dont il troublait les ébats, il marcha droit au comptoir devant lequel il s'arrêta, et saluant courtoisement l'hôtesse en étant son front :

— Bonjour, Fanchette, mon enfant, dit-il de sa ton goguenard qui lui était particulier ; comment vous portez-vous depuis quinze ou dix-huit ans que nous ne nous sommes vus ?

L'hôtesse trembla comme si elle avait aperçu un fantôme, considéra attentivement son singulier interlocuteur pendant deux ou trois minutes ; puis, levant les bras au ciel, au même temps qu'elle s'élançait hors du comptoir, elle se jeta à corps perdu dans les bras du capitaine qu'elle se mit à embrasser comme du pain en riant et en pleurant.

— Est-ce possible ? s'écria-t-elle ; vous ? c'est bien vous ?

— Il paraît, chère enfant, répondit-il en lui rendant ses caresses avec réserve ; comme vous voyez, en chair, et surtout en os : un peu vieilli, un peu changé, un peu racorni, peut-être ; mais au moral, toujours le même.

— Je vous aurais reconnu entre mille, si ce n'est cette grande balafre qui vous défigure un peu, je dois l'avouer. Ma foi ! je vous jure que je ne vous trouve pas si changé que vous le prétendez.

— Vous me flatter, mignonne, répondit-il en riant. Et ce brave Grippart ?

— Le voilà ! dit-elle en désignant du doigt le gros homme qui n'avait pas plus brouché qu'une souche et continuait à surveiller paisiblement ses broches.

Cependant, cette scène imprévue avait causé une singulière émotion parmi les buveurs, pour la plupart habitués de la maison.

Leur surprise avait été si grande en voyant l'hôtesse qui leur tenait d'ordinaire la dragée si haute se jeter délibérément au cou d'un grand « escogriffe » qu'ils ne connaissaient pas, que d'abord la stupefaction les avait rendus muets. Mais presque aussitôt la réaction s'était produite ; les chuchotements avaient commencé : les sourdes menaces avaient grondé ; puis l'indignation générale avait enfin fait explosion.

Cinq ou six des plus déterminés s'étaient levés, et, tout en demeurant prudemment à leur table comme derrière un rem-

part, ils s'étaient mis tous à la fois à crier comme des brutes, et à apostropher le capitaine avec un accent de rancune et des épithètes de haut goût qui ne préjugeaient rien de bon pour lui.

Le capitaine s'était d'abord peu ému de cette rumeur qui allait toujours croissant ; mais bientôt elle prit des proportions telles que force lui fut de s'apercevoir enfin que cris et menaces s'adressaient à lui et qu'il était la cause unique de tout ce vacarme.

Il se retourna froidement, mesura du regard ses agresseurs, frisa nerveusement sa moustache et souriant de son air goguenard des grandes occasions :

— Qu'est-ce à dire, mes drôles ? s'écria-t-il d'une voix qui domina aussitôt le tumulte, vous aurait-on subitement, à votre insu, inondé d'eau bénite, que vous vous tremoussez et faites ces affreuses grimaces ? Par la corne-beuf ! mes maîtres, ne sauriez-vous vous calmer quelque peu, ou bien faudra-t-il que je me donne la peine de vous remettre en bon sens ?

Cette magnifique harangue obtint un résultat diamétralement opposé à celui que sans doute on attendait le brave capitaine. Les cris se changèrent en hurlements, la colère en fureur ; les ivrognes, ainsi interpellés, se levèrent tous ensemble, armés de leurs brocs, de leurs pintes et de leur tranche, prêts sans doute à se ruer sur l'ennemi commun et à l'écraser sous l'effrayante logique du nombre.

Cependant, au moment de mettre leur beau projet à exécution, ils hésitèrent et semblèrent se consulter du regard.

En somme, ils avaient peur de la longue hamberge du capitaine, bien que celui-ci ne l'eût pas encore tiré du fourreau.

— Ventre de biche ! mes maîtres, dit le capitaine, sans autrement s'émouvoir, il faut convenir que vous êtes des fers mal-appris ! Est-ce donc ainsi que l'on reçoit à présent les étrangers de la bonne ville de Paris ? C'est bien ! puisqu'il vous plaît de recevoir une correction, n'ayez peur ; je me charge de vous en affliger une dont vous conserverez longues semaines, un touchant souvenir !

Tout en parlant ainsi, de cet air goguenard, moitié figue, moitié raisin, qui lui était particulier, le capitaine empoigna de ses deux mains longues, velues et larges chacune comme une épaule de mouton, la table la plus rapprochée du comptoir ; il la souleva avec autant d'aisance que si elle n'eût pesé que dix livres, bien qu'elle fût remarquablement massive, et la renversa d'un seul coup sur les assaillants ; pêle-mêle avec les plats et les brocs dont elle était chargée.

Les buveurs, épouvantés de cette preuve inouïe de force, se bousculèrent les uns sur les autres en piaillant de douleur et s'hâtèrent de se réfugier hors de portée de ce rude jousteur qui, lui, riait à se tenir les côtes.

Cependant l'hôtesse, qui connaissait les « pèlerins », avait prévu de quelle façon tournerait cette querelle ; ne se souciant point d'avoir des têtes cassées dans son auberge, elle s'était, en femme prudente, élancée vers son mari, et elle l'avait saisi par le bras en lui criant aux oreilles :

— Eh ! maître Grippart, laissez un peu vos broches, s'il vous plaît, et retournez-vous. Souffrirez-vous qu'on assassine chez vous un de vos plus vieux amis ?

— Hein ? quoi ? ma mie, que se passe-t-il donc ? s'écria le gros homme comme s'il eût été réveillé en sursaut par l'appel de sa douce moitié.

— Vous n'avez qu'à regarder ! dit-elle.

L'hôtelier se retourna. Rendons-lui cette justice de constater qu'il n'eut pas plus tôt reconnu le capitaine que son apathie dia-

parut subitement pour faire place à une violente colère. Sa face, ordinairement rougeâtre, d'une couleur vineuse, devint verdâtre ; ses yeux brillèrent comme des charbons ardents, et s'armant d'un énorme écumeur en fer, il tomba à bras raccourcis sur ses pratiques en criant à tue-tête :

— A moi, Boniface ! Lorient ! Magloire ! Pataud ! à moi ! Sus ! sus ! à ces mauvais garçons !

Les valets, interpellés par ces noms harmonieux, accoururent en toute hâte, et s'armant de tout ce qui se trouvait sous leur main, ils se rangèrent bravement auprès de leur maître.

La bataille ne fut pas longue : elle se changea aussitôt en déroute générale et finit faute de combattants : les adversaires de l'hôtelier et de ses garçons ayant prudemment placé leur salut dans leurs jambes.

Il ne restait plus dans la salle que le capitaine, qui s'était assis sur un banc, afin de rire plus à son aise, et cinq ou six paisibles bourgeois, placés à une table éloignée, et qui n'avaient pris aucune part à cette algarade.

Lorsque le calme fut rétabli, que les garçons eurent remis un peu d'ordre partout, maître Grippart déposa l'écumeur dont il s'était si vaillamment esquivé, s'essuya le front, ôta son bonnet de coton et salua le capitaine, en lui disant respectueusement :

— Excusez cette singulière bienvenue, mon cher et aimé protecteur : ces drôles ont été corrigés comme ils le méritent ; ils n'y reviendront plus, soyez tranquille ; ils sont plus criards et hargneux que méchants.

— Je m'en suis aperçu, mon maître, répondit le capitaine toujours riant.

— J'espère que vous ne leur garderez point rancune ?

— Moi ! pas le moins du monde, mon hôte.

— Voilà qui est dit. Maintenant, reprit-il d'un air satisfait, m'est-il permis d'espérer que vous honorez ma pauvre maison de votre pratique ?

— Arrivé depuis quelques minutes seulement à Paris, je suis venu tout droit chez vous, maître Grippart ; je vous demande donc la table et le logement ; mais n'ayez crainte, malgré mon costume un peu négligé, ma bourse est bien garnie.

— Vous aurez la meilleure chambre, les vins les plus fins, les morceaux les plus délicats.

— A la condition qu'il ne sera jamais question d'argent entre nous, capitaine, ajouta l'hôtelière.

— Demoiselle Fanchette Grippart, mon épouse, a heureusement complété ma pensée, dit l'hôtelier en se grattant le menton d'un air satisfait.

— Alors, mes bons amis, s'il en doit être ainsi, tout en vous remerciant sincèrement, dit le capitaine qui se leva et rajusta son ceinturon, je suis forcé de vous tirer ma révérence.

— Vous voulez nous quitter ? demanda Fanchette avec inquiétude.

— A l'instant, chère enfant.

— Pourquoi donc cela ? fit maître Grippart.

— Parce que je n'ai pas l'habitude et il n'entre pas dans ma manière de voir de me faire héberger pour rien dans les hôtelleries ; chacun doit vivre de son métier.

— Tai ta lita ! fit l'hôtelier ; tout cela serait fort bien, capitaine, si vous n'étiez pas vous, c'est-à-dire notre compère, le parrain de notre enfant, un assez mauvais drôle, entre parenthèses ?

— Il tient de son parrain ; fit le capitaine en riant.

— C'est ma foi vrai ! c'est-à-dire ; non ! s'écria-t-il on se

reprenant, qu'est-ce que je dis donc là, moi ! la langue m'a fourché ; n'y prenez pas garde, capitaine. Je disais donc que nous vous devons tout et que le peu que nous possédons vous appartient, voilà !

— Je suis réellement touché de ce que vous me dites, maître Grippart, voici ma main et bonsoir.

— Hein ! vous partez toujours ?

— A présent plus que jamais, corne-bœuf !

Fanchette fit un signe d'intelligence à son mari et, se plaçant devant la porte :

— Non, capitaine, vous ne partirez pas, dit-elle résolument : puisque vous exigez absolument que nous vous traitions en étranger, vous serez obéi ; vous paierez comme le premier venu ; mais vous ne nous ferez pas l'injure de quitter notre maison pour aller habiter dans une autre, où vous seriez plus mal.

— Et où l'on ne vous soignerait pas comme vous méritez de l'être, capitaine ; mais on doit laisser faire les entêtés à leur tête. Agissez donc à votre guise.

— A la bonne heure, mes bons amis ! maintenant soupous, corbleu ! Je meurs de faim ; en soupant, nous causerons.

— Et nous boirons une bouteille d'un certain vin d'Anjou qui vous fera voir tout en rose.

— Nous en boirons quatre, vive Dieu ! maître Grippart !

— Tant que vous voudrez, capitaine, répondit-il en se frottant joyeusement les mains.

Un quart d'heure plus tard, l'hôtelier, sa femme et le capitaine étaient assis devant une table qui pliait littéralement sous le poids des plats de toutes sortes dont on l'avait encombrée.

Les derniers consommateurs s'étaient retirés. Maître Grippart, afin d'être plus libre, avait fermé son auberge.

A voir la façon dont le capitaine opérait, nul ne se serait douté du rude à-compte qu'il avait pris à l'auberge d'Abblon.

Il dévorait et faisait sauter les bouchons comme s'il n'avait ni bu ni mangé depuis huit jours.

— Ah ! ça, demanda le capitaine lorsque son appétit à peu près calmé lui permit de donner un peu de répit à ses mâchoires, comment se fait-il que vous ayant laissé, il y a quelque vingt ans, établis et faisant bien vos affaires sur la route de Gourdon, je vous trouve installés rue Tiquetonne, à Paris ?

— C'est votre faute, capitaine, dit Fanchette :

— A moi ?

— Positivement, selon son habitude, ma femme a parlé d'or.

— Je ne vous comprends pas ?

— Expliquez cela au capitaine, je vous prie, Fanchette, mon enfant, dit majestueusement l'hôtelier.

— C'est que vous êtes si susceptible, capitaine, reprit-elle, que je n'oserai jamais...

— Oh ! cela, c'est vrai ! ponctua gravement maître Grippart.

— Osez ! osez ! ma chère Fanchette, fit le capitaine en vidant son verre d'un trait, je vous donne carte blanche.

— Oh ! alors, je me risque.

— C'est cela, risquez-vous.

— Vous vous souvenez sans doute que lorsque vous avez consenti à être le parrain de notre enfant...

— Que j'ai nommé Jean-Stéphane, si j'ai bonne mémoire ?

— C'est cela même ; vous nous avez donné une somme de dix mille livres, pour aider, ainsi que vous disiez, à son éducation.

— C'est possible, Fanchette, passons ! A votre santé, compère ?

— A la vôtre, capitaine ! Hein ! Comment trouvez-vous ce petit vin d'Anjou ?

— Exquis ; il gratto fort agréablement le gosier, c'est une vraie rûpe ! Après, Fanchette ?

— Ces dix mille livres et deux milles autres que vous y joignîtes, nous aidèrent à nous établir, reprit l'hôtelière ; trois ou quatre ans s'écoulèrent, puis, arriva la révolte des Créquants.

— Oui, oui, fit-il en fronçant le sourcil et en détournant la tête afin sans doute de ne pas laisser voir la pâleur qui, tout à coup, avait envahi son visage.

— Vous rappelez-vous qu'un soir ou plutôt une nuit, vous êtes arrivé à l'improviste dans notre auberge ?

— J'étais poursuivi, traqué de toutes parts, ma tête était mise à prix ; je m'en souviens comme si c'était aujourd'hui, répondit-il d'une voix sombre.

— Les archers vous poursuivaient...

— Dites qu'ils me suivaient à la piste, interrompit-il vivement ; je n'eus que le temps de me jeter dans une armoire, au fond de laquelle je demeurai caché la nuit tout entière, sous un amas de linge et de vêtements, pendant que les drôles visitaient la maison de la cave au grenier.

— Alors...

— Laissez-moi finir, Fanchette, reprit-il avec une animation fébrile ; je ne creuse pas souvent mes souvenirs ; cela me fait du bien aujourd'hui de parler de ces choses passées depuis si longtemps. Au bout de deux jours seulement, les archers, qui étaient demeurés en embuscade autour de l'auberge, crurent que j'avais réussi à m'échapper, et s'éloignèrent enfin. Alors votre mari, ce brave Grippart, dit-il en lui serrant affectueusement la main, me donna des vêtements, un cheval, voulut absolument me servir de guide dans les montagnes et, après une course de cinq longs jours, à travers des sentiers où les fauves eux-mêmes ne se risquent qu'en tremblant, il réussit à me faire passer la frontière et ne consentit à se séparer de moi que lorsqu'il eut acquis la conviction que j'étais en sûreté, hors de toute atteinte. Je lui dus, ou plutôt je vous dois la vie, mes bons et chers amis. Oh ! croyez-moi ; ces souvenirs sont doux au cœur ; et quoi qu'il arrive, on ne les oublie jamais.

Le capitaine avait prononcé ces paroles avec une sensibilité si vraie, si touchante, que l'homme et la femme se sentaient les yeux humides de douces et de bonnes larmes.

Mais notre aventurier n'était pas l'homme des longs attendrissements ; il saisit une bouteille par le cou, emplit son verre ; but, et, le reposant vide sur la table :

— Mais tout cela ne me dit pas, fit-il en riant, comment je vous retrouve ici ?

— Parce que vous voulez oublier, capitaine, dit Fanchette.

— C'est vrai, corbleu ! ainsi n'en parlons plus.

— Pardonnez-moi, j'ai commencé ; je finirai.

— Eh ! eh ! compère ; il me semble que votre femme est entêtée aussi, hein ?

— Ce n'est pas à vous à le lui reprocher, capitaine.

— Bien touché, compère ! vous avez raison, qu'elle finisse donc.

— C'est ce que je fais, avec votre permission, dit-elle en souriant ; vous aviez non pas oublié, mais laissé exprès dans votre chambre, une valise fort lourde...

Le capitaine battait une marche impossible avec son couteau contre son gobelet, pour se donner une contenance.

— Sur cette valise, continua malicieusement Fanchette, il y avait un papier plié en quatre sur lequel était écrit...

— Jo sais, jo sais, grommela-t-il avec impatience.

— Sur lequel était écrit, reprit-elle avec intention : cette valise et tout ce qu'elle contient est par moi donnée, en toute propriété, à mon compère Grippart et à sa femme, afin qu'ils en usent de la manière qui leur plaira le mieux ; j'ouvris la valise, et, cachées sous quelques vêtements de peu de valeur, il y avait trente mille livres en or...

— Trente mille livres, oui, capitaine, dit maître Grippart, en hochant affirmativement la tête.

— Et ! je le sais bien. Après ?

— Eh bien ! après, dit Fanchette, le pays était ruiné ; vous n'étiez plus là, vous, notre ami, notre protecteur ; nous étions tristes, malheureux ; mon mari vendit la maison. Si nous devons le revoir un jour, me dit-il, c'est à Paris seulement que nous pouvons espérer le rencontrer. Allons à Paris, répondis-je. Et voilà comment nous sommes établis rue Tiquetonne ; par votre faute, capitaine, ajouta-t-elle avec un sourire.

— Pardieux ! compère, elle n'en a pas eu le démenti, elle nous a débité son histoire jusqu'au bout.

— Vous savez, capitaine : ce que Dieu veut...

— L'homme le doit vouloir ?

— C'est cela.

— Buons, compère !

— Buons, capitaine.

Et ils trinquèrent.

VI

OU LE CAPITAINE VATAN COMMENCE A SE FAIRE CONNAITRE

Pendant quelques instants, la conversation sembla complètement dévier du tour qui d'abord lui avait été pour ainsi dire imposé ; on mangeait, on buvait, et surtout on riait sans songer à autre chose.

C'était un entr'acte entre deux grandes pièces.

Ce fut maître Grippart qui, sans penser à mal, renoua tout à coup les anneaux désunis de cette chaîne, par une question sans importance apparente, adressée à brûle-pourpoint au capitaine.

— Comment se fait-il, que nous croyant aubergistes sur la route de Gourdon, lui demanda-t-il, vous soyez, en arrivant à Paris, venu tout droit descendre chez nous, rue Tiquetonne ? Il y a loin de là-bas ici !

— C'est vrai, compère, répondit le capitaine avec une feinte insouciance ; mais, cependant, pas autant que vous le supposez.

— Hum ! j'ai fait la route, reprit-il d'un air capable.

— Possible ; mais vous ne comprenez pas ce que je veux dire.

— Je ne demande pas mieux que de comprendre.

— Ce sera bientôt fait. A mon retour, en France, il y a un mois, comme le renard qui regrette son terrier délaissé, je me suis tout d'abord dirigé vers notre chère province.

— Je comprends cela.

— Laissez-donc parler, maître Grippart, dit sa femme avec une nuance d'impatience.

— Mon premier soin, reprit le capitaine, fut de me rendre à votre auberge et de m'informer de vous. Je trouvai un gros père à face de chanoine, qui me donna tous les renseignements que je désirais. Il ne me fut donc pas difficile de vous retrouver.

— C'est juste ; les choses étaient ainsi, il n'y avait rien de plus facile.

— Sur un seul point cependant il ne put satisfaire ma curiosité.

— Sur quel point ?

— Ah ! fit le capitaine en jouant nonchalamment avec son couteau, bien que son visage fût d'une pâleur livide, c'était curiosité pure et surtout bien désintéressée.

— Je n'en doute pas, capitaine ; je sais que vous n'avez jamais été un de ces hommes qui se plaisent à se mêler de ce qui ne les regarde pas.

— Vous me rendez justice, dit-il de son même ton dégagé ; cependant, vous admettez, n'est-ce pas, que lorsqu'on est demeuré vingt ans absent de son pays, on éprouve, en le revoyant, le besoin de s'informer, non-seulement des amis, mais encore de simples connaissances qu'à son départ on a laissées derrière soi ?

— En effet ; je suis parfaitement de votre avis ; alors, vous avez demandé des nouvelles de vos amis et de vos connaissances, à notre successeur ?

— Voilà !

— Et il ne vous a rien appris ?

— Rien.

— C'est que réellement il ne savait rien, capitaine, car c'est le plus grand bavard qui soit ; d'ailleurs, beaucoup sont morts, les autres ont quitté le pays pour ne plus y revenir.

— C'est singulier.

— C'est comme cela, capitaine ; ainsi, moi qui ne suis qu'un pauvre homme, toutes mes pratiques de Gourdon, celles qui ne sont pas mortes, naturellement, eh bien ! elles ne m'ont point abandonné ; je les revois presque tous les jours.

— Bah ! vous voulez rire ?

— Pas le moins du monde. Cette rue où nous sommes est remplie de barbiers étuvistes, de baigneurs, chez lesquels les gentilhommes de la cour, ceux qu'on nomme ici les « raffinés », ont coutume de se rendre presque chaque matin et chaque soir ; c'est là, où ils donnent leurs rendez-vous. Mais avant d'entrer soit chez le barbier étuviste, soit chez le baigneur, ils ont l'habitude de faire une halte chez moi où ils prennent du vin épicié ou autre drogue semblable ; vous seriez arrivé une heure plus tôt que vous vous seriez trouvé en pays de connaissance ; comme nous bien entendu ; car la plupart de ceux dont je vous parle sont les fils des gentilhomme que vous pouvez avoir connus.

— Voilà qui est particulier, fit le capitaine pour répondre quelque chose.

Depuis que cette conversation, si inoffensive en apparence, avait commencé entre son mari et le capitaine, Fanchette demeurait les yeux fixés sur l'aventurier, avec une inquiétude que toute sa puissance sur elle-même ne réussissait pas à lui faire entièrement dissimuler.

— Juges-en, reprit l'hôtelier avec cet imperturbable sang-froid qui caractérise les imbéciles. Nous avions ici ce soir, messieurs de Sourdis, de Laugac et deux ou trois autres encore.

— Les fils, bien entendu ?

— Pardieu ! tous de pimpants gentilhommes, et, tenez, il y en a un dont vous devez vous souvenir ?

— Qui donc ?

— Le comte du Luc !

— Le comte du Luc..... Ah ! très-bien, fit le capitaine dont l'œil lança un éclair fauve. En effet, je me rappelle ce nom... vaguement. Est-ce que ce gentilhomme était ici, ce soir ?

— Non pas. Diable ! comme vous y allez, capitaine ! Le comte du Luc est un fervent huguenot, diantre ! Il n'est mêlé à aucune fredaine de ce genre.

— Alors, pourquoi citez-vous son nom ?

— Parce que le comte du Luc, lors de ses rares séjours à Paris, me fait toujours l'honneur de descendre dans mon hôtellerie, où une chambre lui est réservée.

— Ah ! ah ! celui-là, du moins, est resté fidèle à notre pauvre et bonne province, mon compère ?

— Vous vous trompez du tout au tout, capitaine.

— Comment cela ?

— C'est lui qui, le premier, a commencé l'émigration.

— Lui ?

— Oui, à la suite de son mariage. Il habite maintenant avec sa femme, qu'il adore, dit-on, un château à quelques lieues de Paris.

— Tiens ! tiens ! tiens ! il est marié... le comte du Luc ?

— Tout ce qu'il y a de plus marié, à une femme charmante, toujours d'après les ont-dit, car personne ne l'a vue, et dont on assure qu'il est jaloux comme un beau diable.

— Ah, bah ! Elle est jolie ?

— Ravissante ; mais il y a, à propos de ce mariage, une histoire assez singulière pour ne pas dire plus, dont personne n'a jamais su le fin mot.

— Et vous le savez, vous, compère ? dit le capitaine d'une voix si étrange que le digne hôtelier s'arrêta tout penaud, ne sachant plus s'il devait parler ou se taire.

Le capitaine but un grand verre d'eau, par inadvertance sans doute, puis il reprit aussitôt avec un sourire ressemblant à une grimace :

— Racontez-nous donc cela, compère ? ce doit être intéressant ?

— Je crois bien. Figurez-vous...

Mais en ce moment il aperçut les gestes désespérés que sa femme lui faisait depuis quelques minutes, et il s'arrêta net.

— Allez donc ! j'écoute, reprit le capitaine.

— Ma foi ! dit-il de son air le plus innocent, je vous avoue, capitaine, que j'ai oublié toute cette histoire qui, d'ailleurs, m'intéressait fort peu.

— C'est dommage, répondit l'aventurier, je n'aurais pas été fâché de la connaître.

— Qu'à cela ne tienné, capitaine, adressez-vous à ma femme ; elle a, comme vous le savez, été presque élevée par la famille du Luc, elle sait tout cela sur le bout du doigt.

Et comme s'il se sentait soulagé d'un poids énorme qui pesait lourdement sur sa poitrine, l'hôtelier poussa un soupir, remplit son gobelet et le vida d'un trait.

— Est-ce vrai, ma bonne Fanchette, ce que dit votre mari ?

— Oui, capitaine, je connais toute cette histoire : elle est fort triste ; mais je doute qu'elle vous intéresse.

— Pourquoi donc cela, s'il vous plaît ?

— Parce que, répondit-elle en pesant sur chaque mot avec intention, vous devez y être complètement étranger.

— En effet ; répondit-il en baissant malgré lui les yeux sous le regard fixe de l'hôtelière ; mais j'ai outretenu, autrefois, des relations assez suivies avec cette famille, et ce qui la touche ne saurait en aucune façon m'être indifférent.

— L'histoire est courte ; le comte du Luc lui-même n'en sait pas le premier mot. Ce ne sont en somme, que des ont-dit malveillants, produits par des rapprochements de dates plus malveillants encore, qui, tout bien considéré, sont absurdes. Il n'y a donc aucune créance à ajouter à ces choses.

(A CONTINUER.)

(Commencé le 1er Janvier 1881 — No. 54.)

LA DAME DE PIQUE

OU

LE NIHILISME EN RUSSIE.

CHAPITRE III.

EN WAGON — (Suite.)

— Des mots et des mots, point d'idées ; voici, par contre, une brochure qui a le mérite d'être intelligible. L'auteur demande le droit à l'instruction gratuite, une nouvelle législation rendant inutiles les lois pénales, l'entière liberté de la presse.

— C'est bon, tout cela.

— Eh ! je ne dis pas, mais nous n'avons point à nous occuper de ces problèmes ; ce que nous demandons n'est pas l'amélioration, mais la démolition de tout ce qui existe, préjugés surannés, institutions vieilles ; morale, religion, gouvernement armé, tout ; déblayons d'abord, les autres construiront plus tard.

En somme, dans ce paquet, l'appel à la révolte plaisait seul à l'implacable Nadiège, et ce fut la seule pièce qu'elle conserva ; le reste fut jeté au vent.

Cette expédition faite, les deux révolutionnaires en jupons continuèrent à causer de leurs projets ultérieurs, et à rire de la fureur d'Artamof qui, dit Fœdora, lui faisait l'effet d'un obus fumant chargé à mitraille et prêt à éclater.

Puis, le sommeil prenant ses droits, les voyageuses s'endormirent paisiblement, rêvant le bonheur de la Russie régénérée par le Nihilisme. Elles dormaient encore quand le train s'arrêta en gare, au bout de la superbe rue appelée Perspective de Newsky, à Pétersbourg.

CHAPITRE IV

AMOUR ET HAINE.

Quand les voyageurs descendirent de wagon le temps s'était singulièrement radouci, et, quoiqu'il fut dix heures du matin, il faisait presque nuit, les rayons du soleil levant se trouvaient arrêtés par l'épaisse couche de nuage gris qui matelassait le ciel et formaient un rideau derrière lequel l'astre du jour n'apparaissait, comme dit lord Byron, qu'à la façon d'une mauvaise chandelle derrière le papier huilé qui sert de vitres à l'échoppe d'un savetier.

Ces sortes de matinées, tristes et froides, ordinaires à Pétersbourg pendant les longs mois d'hiver, donnaient à la capitale un singulier cachet de tristesse grandiose.

On dirait une ville morte dont chaque maison hermétiquement fermée, ouatée de neige et faiblement éclairée à l'intérieur, ressemble à un tombeau.

Ça et là, sur la longue ligne des monuments funèbres alignés le long des larges rues silencieuses et désertes qui se coupent à angles droits, avec une décroissance monotone, se dressent, au sommet bulboux d'innombrables clochers encapuchonnés de blanc, de longues croix noires aux bras desquelles pendent des chaînes semblables aux agrès brisés d'un navire, tandis que de loin en loin se profitant gris sur gris s'allongent les hautes tours ou « doumes », du haut desquelles, planant sur les édifices endormis sous leur suaire, veillent les guetteurs chargés de signaler les incendies, toujours terribles dans cette agglomération de maisons de bois.

Pendant les premières heures du jour, le mouvement presque nul, sauf à l'arrivée des trains, dans cette grande perspective de Newsky, deux fois plus longue et quatre fois plus large que la rue de Rivoli à Paris.

L'immense allée de becs de gaz qui, de la gare, s'étend jusqu'au Palais de l'Amirauté, se prolonge comme une double ligne d'étoiles tremblant dans une auréole de brouillard, pâlisant à mesure qu'elles s'éloignent et finissant par s'éteindre dans la brume opaque et cotonneuse.

De temps en temps un tintement de clochettes se fait entendre, un traîneau émerge de l'ombre et s'y replonge presque aussitôt, quelques formes indécises, hommes ou femmes, frôlent rapidement les murs, les uns portant des paquets, les autres traînant avec un bout de corde une planche servant de véhicule, des soldats passent marchant d'un pas rapide, mais tout cela est terne, gris, sans forme. Ne songeant qu'à se garantir des morsures du froid, tous circulant comme des ombres sans qu'on puisse distinguer leurs traits, sans qu'il soit possible d'entendre le bruit de leurs pas assourdis par l'épais tapis de neige qui recouvre trottoirs ou pavés,

Fœdora et sa compagne étaient trop habituées à ce spectacle pour s'en étonner ; précédées par un laquais qui les attendait muet sur les quais, elles descendirent le perron sans prononcer une parole, prirent place dans un traîneau dont le domestique rabattit sur elles l'opulente peau d'ours noir, et firent un signe que le laquais traduisit par ces deux mots : « Va dom. » !

L'énorme cocher à caftan vert, doublé de fourrure, qui se tenait sur le siège les bras tendus en avant ; la nagaika suspendue au poignet et le bonnet carré en drap galonné enfoncé jusqu'aux yeux, fit claquer sa langue ; l'équipage partit rapide comme la flèche.

Au sortir de la cour, le traîneau fallit renverser un des frères nihilistes, qui moins fortunés, regagnaient à pied leur pauvre demeure ; il s'en fallut même de si peu que l'étudiant n'eut que le temps de s'aplatir contre la porte.

— Imbécile et maladroit ; fit la sensible Nadiège en haussant les épaules.

Dix minutes après, les chevaux tout fumants s'arrêtaient sur le quai-Anglais, en face d'un élégant auvent supporté par deux belles colonnes de granit, encadrant un perron soigneusement balayé, et donnant accès à une porte, qui semble s'ouvrir d'elle-même devant la maîtresse de l'hôtel.

Derrière cette porte, un second laquais galonné des pieds à la tête attendait dans un vestibule dépourvu de plantes rares, et doucement chauffé par des immenses calorifères souterrains qui font, aux palais de Pétersbourg au plus fort de l'hiver, une température de Paradis terrestre.

Le laquais cueillit sur les épaules des voyageuses leurs chaudes pelisses, puis ouvrit une seconde porte, à laquelle abou-

tissait au fond d'un riche vestibule, un large escalier conduisant à l'appartement de la comtesse.

Traversant rapidement une somptueuse antichambre lambrissée d'ébène et du style Louis XIV le plus pur, puis un salon rempli de tableaux et d'objets d'art, la comtesse entraîna sa compagne dans une troisième pièce, pompeusement appelée son cabinet de travail.

La comtesse et son amie se laissèrent tomber sur un divan mollement capitonné ; une suivante blonde, les bras nus, vêtue à la russe, d'une robe de mousseline légère, ses longs cheveux partagés en deux nattes, tombant sur ses épaules, attendait debout sur le seuil de la porte ; on l'appelait Paulowna, c'était la favorite de la comtesse, qui, en la faisant venir de la campagne avait voulu quelle conservât sa toilette de village.

Fœdora lui fit un signe, elle s'avança légère comme une chatte et vint s'agenouiller, aux pieds de sa maîtresse, qui, en lui abandonnant sa main à baiser, lui dit :

— Mon frère est-il ici ?

— Barina, il est déjà sorti à cheval.

— Pourquoi me parles-tu ainsi, Paulowna, fit la petite comtesse en lui frappant la joue du bout des doigts, tu sais bien que je ne veux pas qu'on m'appelle maîtresse, quand nous sommes seules. A quelle heure Maxime est-il sorti ?

— Il y a un quart d'heure à peine, sœur, il y a grand parade aujourd'hui.

— Parade ! à quel propos ? Les soldats sont faits pour se battre et non pas pour parader.

— Ah ! fit Nadiégo avec un air de dégoût et d'ennui, c'est très-vrai, il y a grandissime parade à l'occasion de la bénédiction solennelle des eaux de la Néva. Nous sommes le 6 janvier, notre dévot empereur éprouve le besoin de faire enrouer ses chœurs, et enrhummer son bon peuple.

— Tais-toi donc, fit Fœdora en riant, ne vois-tu pas que tu scandalises cette chère Paulowna ?

— Bah ! elle n'est pas assez naïve pour être dévote, la reprit Sibérienne ; n'est-il pas vrai, petite ?

— Parlez-moi tant que vous voudrez des popes, de la police, des tohinovniki qui sont des coquins, et des sénateurs qui sont des voleurs, répondit la Russe, dont les sourcils se froncèrent, mais non pas de Dieu et de notre petit père.

— Les voilà bien tous ces imbéciles, s'écria Nadiégo avec impatience ; jamais on ne pourra faire entrer un grain de bon sens dans ces têtes de bois ; franchement j'aurais cru celle-ci plus intelligente.

— Ne t'emporte pas ainsi, sœur, fit la comtesse un peu embarrassée, le monde ne peut pas changer dans un jour.

— Après tout, qu'importe, reprit la Nihiliste en se levant, si le peuple ne veut pas marcher avec ceux qui veulent son bonheur, nous nous passerons de lui.

Paulowna ne répondit pas, mais regarda sa maîtresse avec tristesse.

— Ecoute, lui dit celle-ci, tu peux t'en aller, je n'ai pas besoin de toi en ce moment, dis à Grégori d'avertir mon frère à son retour que je l'attends.

— Quelle idiote ! répéta Nadiégo quand la servante favorite fut sortie.

— Tu as tort de te laisser ainsi aller devant elle, répondit Fœdora. A quoi bon ? au lieu de les convertir à nos doctrines, tu les effarouches en touchant à leurs préjugés.

— C'est vrai, très-vrai, j'aurais dû me contenir ; mais voir

ce fétichisme du peuple pour l'empereur et la religion m'exaspère, tous ces paysans russes sont les mêmes, c'est pour le peuple que nous travaillons, et c'est le peuple qui nous sera le plus grand obstacle ; qui a entendu un de ces entêtés croyants, les a tous entendus ; renversez qui vous voudrez, popes, juges, gendarmes, sénateurs, employés, ministres, ce sera bien fait ; mais Dieu, mais le petit père, oh ! n'y touchez pas ; c'est toujours le même refrain partout en Russie. Ce que dit Paulowna, Vania ton cocher le répète.

— Ils sont frère et sœur, ce n'est pas étonnant.

— Mais Pietro, mais Grégori disent la même chose, ils ne sont pas parents cependant ; il y a même encore plus fort, les sujets russes de religion protestante, catholique, musulmane, de n'importe quel autre culte, sont tous atteints de cette incurable maladie de la vénération et de l'attachement sans borne pour le tzar ; il n'y a pas jusqu'aux Polonais persécutés, aux Polonais sur lesquels nous avions tout droit de compter, qui ne se croient obligés de respecter le petit père.

— Sauf la classe instruite.

— Eh ! pas même. Beaucoup de nos popes ont embrassé nos idées avec ardeur, le plus grand nombre est indifférent, on peut même dire en somme que les prêtres russes sont hostiles au gouvernement ; mais le clergé polonais, ce clergé persécuté, mis en prison, envoyé en exil, est loin d'être aussi avancé. Dernièrement, j'en parlais à un de nos meilleurs agents dans le gouvernement de Mohilef, sais-tu ce qu'il me répondit ?

— Que les prêtres catholiques manquent de zèle.

— Au contraire, ils n'en ont que trop, mais contre nous. Aussi, moi qui méprise ceux qu'on appelle les nôtres, je hais ces catholiques qui, loin de pousser le peuple à la révolte contre l'autorité, emploient toute leur influence pour l'arrêter avec leur faimeux : « Rendez à Dieu, ce qui est à Dieu, et à César, ce qui est à César. »

— Triste chose que la superstition, soupira la comtesse.

En ce moment un domestique parut, apportant un billet sur un plateau d'argent.

— Pour sa haute clarté, dit-il en le présentant.

— Qu'est-ce, demanda Fœdora en le passant nonchalamment à son amie.

— De Nabius, répondit celle-ci en congédiant le Russe d'un geste hautain, puis elle ajouta tout bas ; nos amis se réuniront au cabaret de Vassilief pendant la parade.

— Quel est l'ordre du jour ?

— V. S. il ne faut pas y manquer, ce sera important.

— Quelle heure ?

— Midi et demie.

La comtesse posa le doigt sur le bouton de la sonnette.

— Fais servir le déjeuner, dit-elle au domestique, le traîneau pour midi.

Vania attendait déjà depuis près de cinq minutes ; quand sa maîtresse parut sur le perron, aucun valet de pied ne l'accompagnait :

— Maison Anichkof, dit-elle.

Le cocher secoua ses guides, et se dirigea au grand trot vers la place du Sénat.

— Ou ne passe pas, cria un gendarme en barrant le quai à la hauteur de la maison du général Adlerberg.

Vania tourna par la Galerie et essaya de pénétrer de ce côté-là, mais l'accès de la place était interdit sur tous les points ; il fallut descendre plus bas, puis remonter la Perspective.

Ce ne fut pas sans difficulté.

Les hussards rouges de Grodno, les douaniers verts, plusieurs brigades de gendarmes bleus l'occupaient sur une longueur de près d'une versté; quant à la place du Sénat, elle était littéralement encombrée par le superbe régiment des chevaliers-gardes, dont un faisceau de rayons tombant à travers une trouée dans les nuages, faisait étinceler les cuirasses et les aigles d'or surmontant leurs casques; les gardes à cheval, blancs à parements roses, les lanciers faisant flotter fanions bleu et blanc, le régiment d'Isma-dowsky, les vétérans de la garde balançant leurs bonnets à poil, le régiment de Polewsby, dont la coiffure, datant de Sauvarof, ressemble à une mitre d'évêque, tout cela formait un immense carré, au milieu duquel, entouré de l'aurole d'acier d'une forêt de bayonnettes, apparaissait, fièrement campé sur son cheval qui se cabre, Pierre-le-Grand, étendant vers la Néva sa main de bronze.

Un peu plus loin, comme un fleuve d'acier débordant sur un fleuve de glace, on voyait descendre sur la Néva les régiments de Prébrajensky, et de la ligne derrière lesquels, et suivant leur mouvement, marchaient les Cosaques rouges de l'Empereur, accompagnés des Cosaques bleus de l'Impératrice.

Ces armes étincelantes, ces casques, ces cuirasses, ces épées se renvoyant des éclairs, le bruit des fanfares, la forêt de lances rappelant le bois qui marche du drame de Shakespeare, le déplacement des drapeaux, l'ondoiement des panaches des généraux et de leurs aides-de-camp, ont toujours été, surtout en Russie, un spectacle aimé de la foule.

Elle était immense, et continuait à arriver par toutes les rues aboutissant à la place de l'Amirauté ou sur les quais.

Vania dut mettre son cheval au pas pour traverser cette mer vivante.

Nadiège fronçait le sourcil.

— Borsas ces brutes s'ils ne se raugent pas, tape dessus, dit-elle sèchement,

Un charpentier de Toula, touloup de peau de mouton, serré à la ceinture par la corde où pendait sa hache, l'entendit :

— Holà ! fit-il d'un ton menaçant et railleur, je ne te conseille pas, petit frère ; grâce à Dieu et à notre père, nous ne sommes plus des serfs, et si tu me touchais...

— Thimothée a bien parlé, s'écria une vieille femme, dont la « doucha greciba, » sorte de veste tuyautés, tombait en haillons, Dieu protège le tsar notre père et notre protecteur, les bourgeois ne nous battent plus impunément.

Cette petite scène avait capé un attroupement; un garda-voi, sergent de ville, portant une hallebarde terminée par un fer de hache, symbole de son autorité, s'avança en disant :

— « Nou, » faites place, frères : laissez passer la voiture.

La foule s'écarta, le traineau put avancer.

— Bon voyage, ricana le charpentier.

— L'insolent, murmura la comtesse.

— L'idiot, reprit sa compagne.

En ce moment les cloches sonnèrent à grande volée, et une formidable clameur, se mêlant au bruit des tambours battant aux champs, aux commandements jetés à pleins poumons par les généraux, et répétés par les colonels, s'éleva jusqu'au ciel en même temps que les nuages, s'écartant, laissaient tomber sur la scène, déjà si grandiose, une large nappe de lumière.

La procession commençait à sortir du palais pour descendre, avec la famille impériale, vers le pavillon élevé sur la Néva, pour la bénédiction solennelle des eaux.

— Le soleil se fait aussi courtisan, remarqua Fœdora avec dépit.

— C'est juste, reprit Nadiège de ce ton cassant qu'elle prenait dans ses moments d'impatience, Dieu et le Tsar, le Tsar et Dieu travaillent l'un pour l'autre. Puis elle ajouta ; laissons-les jouir de leurs rostes.

— Ils ont la force, remarqua la jeune fille.

— Et nous, nous avons le droit, fit la Sibérienne, dont les yeux s'allumèrent, pendant que son front rayonnait d'un orgueil satanique. Il me plaît de lutter contre ces deux ennemis d'apparence si formidable ; le peuple, qui leur prodigue ses stupides acclamations, vocifèrera des hurrahs bien autrement enthousiastes, le jour où nous, les persécutés d'aujourd'hui, les vainqueurs de demain, nous foulons aux pieds les débris du trône et de l'autel renversés dans la poussière.

On était arrivé à la maison Anichkof ; Nadiège descendit et sonna d'une manière particulière.

Un petit homme osseux, ridé, au regard faux, à la longue houpplande crasseuse, fit jouer un judas, regarda, puis ouvrit.

— Terre et liberté, dit la Sibérienne.

Le Juif se plia en deux et de son doigt crochu indiqua le fond de sa boutique.

— Remise mon traîneau et fais atteler le tien, dit la comtesse en jetant sur une table branlante, surchargée de loquets et de vieilles ferrailles, une demi-impériale qu'Aaron saisit au vol et fit disparaître dans sa poche, après l'avoir fait tinter pour s'assurer qu'elle n'était point faussée.

— Votre illustre naissance aura peut-être besoin d'un conducteur, reprit le petit vieux de sa voix pleurarde, et malheureusement on n'en trouve qu'à prix d'or aujourd'hui, à cause de la fête.

— Vania conduira.

— C'est que, balbutia l'homme à la houpplande, en prenant une physionomie désespérée, j'en ai déjà retenu un pour votre clarté.

— Trêve de mensonges, répondit Nadiège, tu n'as rien commandé du tout ; d'ailleurs tu n'avais pas d'ordre et nous te faisons assez gagner.

— Gagner, moi ; s'écria-t-il d'un ton douloureux, Gagner ! le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob le sait, je me ruine pour le service de la sainte cause que.....

— Finissons, interrompit brusquement Nadiège, tu nous vois effrontément, je le sais ! les costumes sont-ils prêts et un peu moins salés que les derniers ?

— Salés, mes costumes, ils sont entièrement neufs ; je perds cent pour cent sur la location, ajouta-t-il en sanglotant.

(A CONTINUER).

“ LE FEUILLETON ILLUSTRÉ ”

PARAIT TOUS LES JEUDIS

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois :

UN AN..... \$1.00 — SIX MOIS..... \$0.50

Payable dans le cours des trois derniers mois :

UN AN..... \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75

A L'ÉTRANGER : STRICTEMENT D'AVANCE

Aux agents, 16 cents la douzaine et 20 par cent sur l'abonnement, strictement payable à la fin du mois.

MORNEAU & C^{ie}.

Boite 1004, R. de P., Montréal.

61, Rue St. Gabriel